

Et puis, l'hiver, c'est la saison où les enfants souffrent, où les enfants meurent; c'est l'époque où l'inexpérience et l'ignorance des mères font sentir tristement leurs effets. L'été, passe encore. L'enfant, comme l'oiseau, comme les bourgeons des arbres, comme toute la nature, ne demande qu'à pousser.

Mais l'hiver, que de dangers vont entourer sa jeune et frêle existence! Quelle réserve de force et de vigueur il va lui falloir pour résister à tous les ennemis qui conspirent contre lui!

Cette force et cette vigueur, l'éducation actuelle les donne-t-elle? Hélas, non!

A ces petits il faudrait donner des muscles d'acier et, à la place, on met des nerfs qui vibrent à la moindre impression comme les cordes d'une harpe. Il faudrait les munir d'une peau souple et élastique, qui se mit en harmonie avec le milieu atmosphérique, et on leur en crée une sans résistance, sensible à l'excès, qui ne réagit pas contre les influences extérieures. Il faudrait, devenus bambins, les rompre graduellement à la fatigue et aux exercices physiques pour en faire plus tard des hommes utiles à leur pays, et on les élève si douillettement qu'ils sont incapables du moindre effort. C'est à se demander vraiment si ces petits êtres sont destinés à vivre en plein air dans une société de *dure gehenne*, comme disait déjà Montaigne au *xvi^e* siècle, ou s'ils sont faits pour rester renfermés dans des boîtes bien capitonnées.

Comment, après cela, s'étonner si en se promenant dans un cimetière, comme je le faisais aujourd'hui dans cette sombre journée du 1^{er} novembre, on voit tant de tombes en marbre blanc recouvrant des existences brisées?

On recueille ce qu'on a semé. Et cependant, si on le voulait, il serait si facile de donner à ses enfants une âme saine dans un corps sain. Mais voilà, on ne veut pas, on ne sait; et plutôt que de vouloir, plutôt que d'apprendre, on préfère écouter les inepties de gens sans expérience et sans instruction.

Au moins, vous autres, mes chères lectrices, ne soyez pas de ces mères imprévoyantes qui, pour élever leurs enfants, se reposent sur le hasard des circonstances et oscillent à tous les vents comme des girouettes. Si vous voulez que la nature ne vous ménage pas de douloureuses surprises, aidez-vous un peu, sachez vous pénétrer de tous ces détails d'éducation qui varient avec le retour de chaque saison.

Dans la *Jeune Mère*, j'ai insisté à plusieurs reprises sur l'hygiène des enfants pendant l'hiver. Je vais y revenir ici en quelques lignes.

L'une des manies les plus enracinées qu'ont les jeunes mères, c'est de trop couvrir leurs enfants pendant l'hiver. Les bûbés, je comprends encore qu'on les double, qu'on les enveloppe d'une bonne pelisse ouatée, puisqu'ils ne réagissent pas, qu'ils remuent peu et sur place. Mais les enfants de 7 ans, 9 ans, 12 ans, n'est-ce pas une folie de les couvrir de gilets de flanelle, de les revêtir d'un caleçon de laine comme d'une tunique de Nessus, de leur mettre autour du cou une cravate ou, qui pis est, un cache-nez, de leur planter sur la tête un bonnet d'astrakan et de les accabler d'un pardessus en fourrure? Tous ces instruments de supplice qui font de la vie des enfants un véritable esclavage doivent être réservés aux pauvres petits grelottoux, aux pauvres petits valétudinaires vivant en serre chaude, qui, pour le dire en passant, ne sont le plus souvent valétudinaires que parce qu'on les a faits tels.